

Un grand pas pour l'art

ARTS Une fois dans l'espace, l'astronaute Thomas Pesquet réalisera une œuvre d'Eduardo Kac en papier : le mot « MOI » flottera en apesantueur.

CLAIRE BOMMELAER cbommelaer@lefigaro.fr

L'astronaute Thomas Pesquet a-t-il vérifié qu'il avait une paire de ciseaux et du papier blanc avant de décoller hier soir de Baïkonour à bord de Soyouz ? Embarqué dans une expérience artistique, ces deux objets banals lui seront indispensables, une fois dans l'espace. Pendant la mission Proxima, l'astronaute s'est engagé à réaliser une œuvre d'Eduardo Kac, *Telescopio intérieur*. Deux plagues, un décapage, un assemblage et le mot « MOI » apparaîtra, puis flottera en apesantueur. « *Ce mot résume tout un chacun, et donc l'humanité* », dit l'artiste.

Avant de monter à bord de la fusée pour une mission de six mois, Thomas Pesquet a promis de s'y coller « *un dinmanché* », lors-que son emploi du temps millimétré lui permettra. « *Je mettrai l'œuvre dans l'espace européen de la station spatiale, a-t-il encore indiqué. Cela sera un petit pas pour l'homme, et un grand pas pour l'art.* » Une caméra Go-Pro prendra des images du MOI. Elles seront



Eduardo Kac et Thomas Pesquet.


le point d'origine de Sidération, le festival des imaginaires spatiaux organisé par le Centre national d'études spatiales, en mars 2017.

Le principe d'une performance artistique à bord de la fusée est bien sûr passé sous les fourches Caudines des experts du Cnes. Comprenez la puissance poétique du néant et la part de rêve de ces voyages, ils ont fini par donner leur accord. Par le

passé, des objets d'art, dont des icônes embarquées par les Russes, ont déjà fait le grand voyage.

Mais cette fois, le MOI sera réalisé à bord. « *On ne peut pas apporter ni importer quoi dans une station : rien de contondant, aucun matériau putrescible, aucune matière risquant de dégager du gaz* », explique Gérard Azoulay, responsable de l'Observatoire de l'espace du Cnes. Depuis quinze ans, ce dernier pousse écrivains et artistes à travailler autour du cosmos et de l'Univers. C'est lui qui a mis en relation l'astronaute et l'artiste, en 2015, afin qu'ils mettent au point le geste poétique. « *La-haut, il n'y aura ni haut ni bas, et l'absence de gravité deviendra un moyen artistique* », a alors déclaré Eduardo.

Thomas Pesquet a mordu à l'hameçon. Dans un court texte, il estime que les vols habités doivent être « *une source d'inspiration pour le public* ». Le MOI en papier A4, si dérisoire sur terre, si beau à des milliers de kilomètres de la planète, fait visiblement partie de cette démarche. ■

+  » Lire aussi **PAGE 10**